



L'herbe Péton, ou l'herbe à la Péton, à
cause de l'usage qu'en faisoit l'Indien de
Nicotie, ou encore la Nicotiane, du nom de
Jean Nicot, ambassadeur de France à Lisbonne.
Sont les premiers noms donnés au tabac.

On vient de planter le bush de ce jeune
Nicot, imitant du tabac en France dans
la suite du conseil de la manufacture royale
des quai d'Orléans : il est exécuté la tête rince
dans couronne de feuilles de tabac en et. M.
Delaplan fut l'épistrophe qui suit à ce, couronne.

- « C'est à qui l'on doit la plante
- « D'où naît cette odeur allayante
- « Qui par des moyens combinés,
- « Jusqu'à l'écarter, se dédaigne,
- « L'appelle à nos rois étonnés
- « Dix fois dix millions de rente. »

A. Bismarck, Valenciennes, Janv. 1864.

Les deux petits traités qui suivent de Jacques Gélou, *garçon*, ou bien par lui de doct. Mémoires, de l'Inde, *Sous* sans doute des romans publications faites sur
le tabac & sur la tabac, appelle à l'abord racine
Nicotiane, le nom de l'Inde en encore reste longtemps
au tabac comme on le voit par la liste : De l'herbe Péton
c'est, quam elle tabac, aliis Péton, aut Nicotiane ou
racine, l'Inde commentarius, aut. Agidie l'Inde.
Ullaguti, 1744. in 12. (Lat. l'Inde, 2 vol. p. 147.)

INSTRUCTION SVR L'HERBE PETVM

DITTE EN FRANCE L'HERBE

de la Royne ou Medicée : Et sur la racine

MECHIOCAN principalement (avec

quelques autres Simples rares & exquis)

exemplaire à manier philosophique-

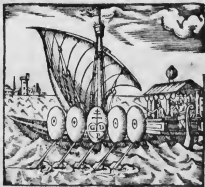
ment tous autres Vegetaux.

Par ^{Iaques} I. G. ^{Gohoriz} P.

ENVIE, D'ENVIE, EN VIE.

QVIMVR FVGIENT

FORVNAM SE-



TEM, ET OLIV-

MVR VNDIS.

A PARIS.

Par Galiot du Pré, Libraire iuré: rue S. Iaques,
à l'enseigne de la Galere d'or.

1572.



A L'ILLUSTRE SEIGNEVR
DON IAN FRANCISQVE CA-
RAFFE, DVC D'ARIAN.



On Genius, Duc illustre, ayant premierement gousté en ieunesse par institution de vie forcée les cours tant des Princes que de Iustice, s'estant apres rengé de son gré à la contemplation de Nature (pour negocier avec elle seule hors des troubles, vices & confusions du monde) auroit tant de la celeste que de la terrestre tiré de beaus secrets à grand travail & depense pour l'vsage de l'homme. Or y ay ie entre autres œuures des mineraux, vegetaux & animaux composé nagueres des Sig. Astronomiques, suivant l'opinion d'Arnaud de ville-néue, & de Marsilius Ficinus, & le Vin Scyllitique és dernieres vendanges avec toutes ses cerimonies, és-quelles nostre Fernel s'est fort oublié en la preparation du trocisque Scyllitique, d'ordonner la moelle à prendre, qui est le cueur qui se doit ietter aussi bien que les premieres plures de l'ongnon. Aussi ay ie composé le vinaigre de ces Squylles d'espagne, insolé és mois de l'esté: les deux compositions de telle singularité que cōnoissez, Monsieur, par Dioscoride, & votre Mathiolus, dont estes amateur entre autres liures concernans les sciences naturelles: c'est à sauoir pour la medecine interieure de

INSTR VCTION

toutes noz parties principales, & quel'es i'en ay veu fort heureux succez. Je m'estois apres aduisé de preparer pareillement pour la Chirurgie exterieure l'herbe Petum, à raison de son excellence en maints effects merueilleux: dont la France est aujourd'huy grandement obligee à sa Royne Caterine de Medicis, qui l'en ha peuplee, de qui elle doit, à bon droit porter le nom de Caterinaire, ou de Medicee: comme l'herbe Arthemisia, de la Royne d'Egypte: la Gentiane de Gentius Roy d'Illyrie: le Mithrydat du Roy Mithrydates. Or l'ay-ie fait icy pourtraire par l'excellent peintre Baptiste pelerin, comme fut le Scordium enuoyé à Dioscoride, à fin d'en donner cōnoissance aux estrangers: veu que Mathiolus n'en ha fait mention combien qu'il renouelle & reforme presque tous les ans ses commétaires. Chose, à mon aduis, fort louable de se corriger soy-mesme, pour n'en laisser l'honneur à autruy, imitant en ce le sacré docteur Aureille Augustin en ses retractations. Ce qui vous ha donné occasion de me persuader d'en mettre ce petit traitté en lumiere: lequel i'auois nagueres enuoyé en cour à Monsieur Botal medecin du Roy, de la Royne, & de Monsieur le Duc D'Alençon, comme discours vegetal à luy propre, sui uant le prouerbe, *Tractans fabrilis fabri*, estant Medecin & Chirurgien singulier, tenant en luy les deux facultez coniointes, comme elles estoient es premiers siecles de la Science: desquelles depuis à esté introduitte la separation aussi damnable qu'en l'Orateur, selon Ciceron, *Disidium lingue & cordis turpe & reprehendendum, id est Artes bene dicendi, ac bene sentiendi seu intelligendi*. A raison de-quoy on peut dire de luy

côme iadis de Iules Cesar, *Literatorum bellicosissimus, & bellicosorum literatissimus*. Aussi est il le plus grand medecin entre les chirurgiens, & le plus grand chirurgien entre les medecins : & m'ha recité ledit Seig. l'auoir présenté à ma requeste, à la Roynne mere du Roy avec son docte medecin monsieur Vigor mon ancien amy, pour entendre de sa magesté s'il luy seroit à greable que ce discours en fust publié, & duquel de ses noms il luy plairoit que l'herbe fust appelée, ou Caterinaire de son propre nom, ou Medicée de son surnom par bõne rencontre de plante medicinale excellēte. Lequel m'ha recrit que sa M^{te} trouuoit fort bon tout ce qui seruoit au bien public, & qu'elle ne refusoit en estre la marrine. Aussi telles herbes a la verité ont plus conserué la memoire des Princes antiques qui les ont surnômées, que leurs faits d'armes & toute autre grandeur. Car c'est chose plus recõmandable d'auoir trouué ou monsté vn remede salutaire aux hommes, que par guerre leur auoir liuré la mort, ou dommage en corps ou biens.

Receuez donques (Duc illustre) ce discours de l'herbe estrange & exotique que i'oublioiz (sans vous) en la moisissure, & remugle d'un bahu entre mes autres papiers, lesquelz sortirõt apres en lumiere si vous prestez faueur à les eclorre, côme par vostre generosité zele, & affection aux bonnes lettres & sciences vous hõnorés souuent de vostre visitacion nostre nouveau Lyciū philosophal San Marcellin, acõpaignié du bõ mathematicien M. Nonio Marcello Saza Aumonnier d'icelle dame, M. Vido Lellio, & autres tels bons personnages doctes de vostre natiõ. Mais qui me vou

I N S T R U C T I O N

droit remonſtrer que tel preſent eſtoit comme affecté à ſa M^e, il entendra de moy que i'ay congnu iuſques à huy vn tel malheur pour moy en la cour, tant par ceſque n'y puis aller exercer l'opportunité requiſe en perſonne, que pour l'enuie & calomnie de certains courtiſans de la vacatiō des lettres, que tous mes labours y de meurēt infructueux. Aucuns deſquels y paruenuz par faueur de Seigneurs, i'ay congnu vne ingratitude extreme, abominable à Dieu & aux hommes, leur ayant ſeruy de ma cōmunication en leurs œuures: dont ie tēteray quelque iour vne hōneſte vengeance ſur leurs eſcritz, pour en declarer la verité au publi, comme on dit que iadis Apelle par vne peinture ſe vengea de la calomnie. Car il ſemble propremēt qu'ilz tiennēt là leur regne en ayant clos & ferré toutes les aduenues aux autres: auſquels au contraire ie ne porte enuie pour leur tant glorieuſe & heureuſe vie, y preferant ceſte priuée & paiſible ſolitude, employée en diuerſes ſciences és plus hautz points ſeulement d'icelles, non maniés ou pratiqués par les autres: en laquelle ie recoiz, au plus grand cōtētemēt du mōde, la frequentatiō de vous Monsieur, & de pluſieurs prelatz, preſidens & perſonnages doctes de diuerſes nations y venans paſſer le temps avec cōmunication de rares & ſerieux eſtudes.

Or auant qu'entrer en matiere, ie diray monsieur, que noſtre Medicée approche fort du nom de Medica mala. Auſſi on l'encaue l'hyuer en mannequins ou brouettes comme pareillement les Orengers & Citronniers en notre contrée trop froide, & comme en Italie meſme par le teſmoignage de Plin en ſon hiſtoire naturelle au commencement qu'ils y furent tranſportez de

leur region de medie. Si non, il leur fault faire quel que taudiz de paille ou nattes, & les descouvrir seulement au Soleil de midy. Et est chose fort notable qu'elle brâchoye de demy pied du long de sa tyge, se peuplant fort de feuilles: & qu'elle prend de bouture d'icelles branches ou iettons. En païs chaud, elle est les 9 ou 10 moys de l'An chargée en mesme tems de feuilles, fleurs, cosses ou siliques pleines de graine verde, & de meure noire & menuë (cōme tesmoigne l'autheur de la maison rustique conformement aux Orengers & Citronniers. Elle à esté apportee de la Floride en portugal, & de là enuoyee à la Roynne mere du Roy par le Seig. Nicot M^e des requestes de son hostel, estant là embassadeur pour sa magesté, personnage digne de louage. La Roynne aduertie par luy de ses singulieres vertus, l'ha heureusement multipliee en France: dont elle merite à droict, de luy imposer son sur nom de medicée, comme par excellence de sa proprieté medicinale, ainsi que le nom general de plante est demeuré au plantain, selon les auteurs herbiers.

De votre Lycium, ce premier iour de Iuin 1572.

Iaques Gohori P.





INSTRVCTION SV R L'HERBE PETVM, DITTE EN

FRANCE L'HERBE DE LA ROYNE, OV

Medicée: & sur la racine M E C H I O C A N

principalement: avec quelques simples rares &

exquis: exemplaire à manier philosophiquement

tous autres Vegetaux.



'Ay entrepris de cōposer ce liure de Petú pour ses singulieres vertuz & proprietéz, aussi dignes que celles de Biallica, ditte chou en françois, dont vn medecin grec en fit pareillement vn liure entier y descriuant toutes ses especes, la pythagoree, l'opiacó & cæt. desquelles le grand Cato Romain ha fait mentiõ en son liure des choses rustiques. Mais en ce tems de la tierce reuolution du monde selon Tritemius *De Intelligentys secundis*, attribuee au S. esprit les esprits pl^s vifs & subtilz que iamais ne furent par le passé redroissez sur l'agriculture en ont suscitè plusieurs sortes nouvelles, cōme pēnaches à feuilles de diuerses couleurs, fort plaisans à la veüë, & des chouz à fleur d'un goust excellent: desquels i'ay peuplé comme du present Petum masse & femelle & plusieurs autres rares Simples le iardin que i'ay naguere acquis au faux-bourg saint Marceau lez Paris, où i'ay eleu le lieu de ma solitude, à l'exemple de De-

mocrite, lequel apres ses peregrinations en Egypte, & autres regions pour apprendre les secrets mystiques de nature, choisit le sejour de sa contemplation en vn iardi prez de sa ville d'Abdere, reiettant le maniment des affaires d'icelle: de façon que ses citoiens & parens l'estimerent estre deuenü fol: cõme aussi racõte Ciceron de Sophocles, que ses propres enfans vouloient faire mettre en curatelle: en telle opinion que me peuuent tenir aussi les miens, constituez és premiers magistrats de nostre Cité, pour auoir abandonné les deux Cours, tant celle du Prince que de la Iustice. Or pour nous faire absoudre de cette mauuaise estime, nous produisons deuant les Iuges ce liuret, traittant les singularitez de l herbe Petum ou Medicée.

Description de L'herbe Petum.

L'Herbe PETVM ou Medicée est de deux sortes, selon l'opinion d'aucuns: c'est à sauoir masle & femelle (comme en ces deux sexes se pratique & aussi en plusieurs autres plantes) ainsi que les deux figures cy apres vous demontrent Mais les aucteurs iugèt n'estre la femelle de Petum ou Medicée, ains Satyrion ou Priapée, propre au tesmoignage de Iuuenal à émouuoir la chaleur virile. Toutefois l'experience fauorise les premiers que i'ay d'elle en pareil vsage & remedes que du grand Petum appellé masle. Pour lequel descrire, sa tyge monte bien iusques à sept pieds & plus de hauteur, telle que i'en ay eü vne du iardin de monsieur Chapelain, luy viuât, premier medecin du Roy, nagueres decedé. Elle ha plusieurs nœudz par intervalles, desquels sortent maints rameaux garniz de feuilles dont les plus haults surpassent les bas en grâdeur, con-

tenans la graine fort menuë . Les fleurs sont presque sembl. bles_ à celles de la Nielle, blanches aupres le bord rouge . La racine ha des chevelures, les vnes plus grosses, les autres plus deliées, mais asses courtes pour la haulteur de la plante . Les feuilles sont fort larges oblongues. de couleur verde iaunissant . Quât aux degrez d'icelle en qualitez elementaires de frigidité, humidité, chaleur ou secheresse, la disction en sera reseruee en autre lieu, à l'occasion de mon Paracelse, qui n'en maintient que deux seulement (contre les medecins qu'il blasonne Humoralistes) non plus que Plotinus, deux pareillement au ciel , la chaleur & l'humour. Or elle porte en bõ païs la plusgrã de partie de l'an feuille, fleur & graine verde ou meure, comme les Orengers & Citrõniers, ainsi que l'ha decrit Iouianus Pontanus en son verger des Hesperides & l'experience le monstre en notre prouence, & l'Itale és espaliers de leurs iardins : desquels i'ay escrit amplement en mes Animaduersions poëtiques sur le passage de Virgile és Georgiques,

*Media fert succos, tardumque saporem
fœlis malis .*

Contre les commentaires anciens pleins d'ignorance & d'absurdité Mais nous en esperõs en brief d'autres de monsieur Vaillant, Seig. de Pimpon, conseiller du Roy en la Cour de parlemēt de Paris, lesquels sont remplis de doctrine exquise, grecque & latine.

*Des vertuz & proprietéz de l'herbe
PETVM, ou Medicee .*

DE plusieurs de ses vertuz éprouuées en portugal, font mention l'auteur de la maison rusti-

I N S T R U C T I O N

que, sur le rapport du Seig. Nicot, du nô duquel au cûs l'ont nômee Nicotiane, côme d'y auoir guarý les gales, esteint d'artres enracinees, Noli me tangere, viceres chancreux, & les écrouelles. En notre païs de France le sont veuz de tres-grands effects en la chirurgie. Ce qui à méu le puis-né Race chirurgien, d'en planter vne grande quâtité en vn iardin vers le temple: & de luy ie cognois l'aisné, personnage tres-expert en son art. Icy donques ses proprietéz sont éprouuees à guarir les playes, les vlcères, apostumes, contusions, morphée: mesme la pique de la Viue, appelée par les latins *Draco marinus*, qui est bien souuét mortelle: comme est apparu n'a pas long tems en la vefue du feu Lieutenant particulier Bragelonne qui en est morte: combien que i'ay telle pique guarie en vn de mes domestiques par application de la chair & du foye du poisson mesme, selon la traditiõ des anciens medecins, à la semblâce de celle du Scorpion: de laquelle écrit vn poëte moderne à l'amy.

„ *Sicut enim sanat quos punxit Scorpium, ignes*

„ *Quos iaculare tua sic cohibebis aqua.*

En-quoy Belon en son traicté des Poissons ha d'agereusemēt écrit, qu'il y fault appliquer l'aresté mesme qui auroit fait le coup, la reduisant à vne *P E L L A s - H A S T A* des poëtes, ce-que n'auoit pas ain si dit le docte Rondelet, de qui il auoit derobé par preuentiõ diligēte d'imprimerie l'hóneur de l'inuention des figures qu'il se plaint en sa preface luy auoir cõmuniquees familieremēt à Mōpelier. Dauātage ha Beló encore cõmis autre erreur en ce mesme poisson le decriuant *Cum binis utrinque brachijs*, c'est à dire à

à double æsle de chacun costé que l'on veoit n'y en auoir qu'une. Le docte aduocat de la cour Tusan; n^o forlignant de son oncle Tusanus és langues grecque & latine m'a affermé cette pique de Viue auoir pareillement esté guarie en sa maison par cette herbe dont il en auoit eslevé de belles & plantureuses en vn iardin. Quant à la cure des playes, i'en ay fait souuent l'experience de la feuille seule pillee: dont m'a fourny abondamment le S^r. de la Brosse, mathématicien du Roy, tres docte, de son beau iardin garny d'une infinité de Simples rares, & de fleurs exquis. Pen ay guarý vne contusion de plus de deux ans, tournée en pourriture en vne vielle femme passémentiere, prés la cheuille du pied: & à plusieurs hommes & femmes des Rougeurs de visage, & des Galles farineuses, inueterées au front. Vn Sicilien s'est vanté à moy d'en auoir extirpé par l'eau distillée la racine des Ecouelles en maintes personnes.

*Des preparations de Petum,
ou Medicee.*

LA feuille simple sert de remede en sa verueur. Il s'en tire eau par distillation d'alembic. Il s'en tire huile par descensoire de verre en corne de verre. Il s'en fait sel.

Desquelles choses, pour la difficulté manuelle, ie deduiray la maniere, à fin d'estre exemplaire au maniement de toutes plantes.

De la Feuille.

PRemierement, la feuille simple est verde, s'applique, cōme dit est, aucunes fois sans piler: aucu-

nesfois pilee, en epreignant le Iuz sur la partie offen-
sée, puis le marc par dessus.

De l'eau distillée.

IL s'en tire eau par distillation en alembic de verre, de laquelle mon amy familier Balan, homme doüé de diuerses sciences & langues & sans ostentation, m'a protesté auoir fait de belles cures sur des On-
gles cheuz des doigts, sur des playes, sur des enge-
leures, & mules aux talons, en versant de l'eau dessus
le mal, puis les couurant de linges y fort trempéz,
comme il en fait charitablement asses d'autres par di-
uerses eaux & huilles artificiellement distillées: en
quoy luy, & moy auons connu plusieurs erreurs de
Fernel, tant au chapitre de sa Pratique de la manie-
re d extraire les Eaux & Huilles, qu'en celuy de l in-
fusion Elixacion: auquel il reprént impertinément Montanus le medecin, qui maintenoit subtillement que l'eau simple est la matiere commune pour extrai-
re toutes les forces & facultez des choses: car en la remetant sur son marc elle retire l'air: c'est à sauoir vne liqueur plus coulouree en iaune, & visqueuse: puis vne plus rouge pour element du feu: & à la fin mundifie sa terre par separation du pur d'avec l'im-
pur, iettant les feces dânees, appellees par Paracelse *Caput mortuum*, c'est à dire & entendre, terre *Cui nihil tribuit Archæus*.

De l'huile de Petum,
ou Medicee.

L' Huille se tire cōmunement par les bons philoso-
phes en descésaire, lequel est tousiours meilleur

de verre de pierre que de toute autre matiere, aussi bié qu'en la distillation des eaux . Ce que n'a pas oublié Arnaud de Ville-neuve en son Antidotaire (personnage qui n'ha rien oublié des secretz de toute nature) à l'occasion de l'apothicaire qui porta fût les cl. àps à vn gentilhomme malade de l'eau de vie ordonnée par le medecin, en vn flacon d'estain: dont aduint grand inconuenient au patient par la corrosion que fit celle eau en ce metal: en-quoy ha grandemét erré Fernel, se seruuant de Vaporarium eneam. Il n'auoit pas bien considéré la sentence d'Albert en ses mineraux (à bon droit surnommé le grand) tel que pareillemét ha esté Albert Durer en sa Geometrie & Architecture (deux lumieres de l'Alemagne) Il dit que l'eau passant par conduitz de plomb est dangereuse au corps humain, ce que m'a tesmoigné le medecin vrayemét le grand de surnom & d'effet auoir cõgnu en ses pratiques du quartier de la Ville, où sont les fontaines: que les habitants y estoient plus sugetz à dissenteries . Or pour reuenir au deseensoire: il doit estre de verre, non de terre simple de potier qui la boiroit, non de terre plõbee ou vitrée, qui le plus souuēt retient encore de l'essence du plomb a faulte de parfaite vitrification en la cuisson de la plombure, de paour de l'inconuenient dessus déclaré: en-quoy ie trouue beaucoup plus à blasmer Vlstadius en son Cælum Philosophorum, ayant ordonné le grand vaisseau d'erain pour la distillation d'icelle eau de vie, avec ses Cannæ brachiales æris, d'autât que ce metal est encore plus impur de souffre que l'estain . Toutefois les Alchemistes de Paris se trõpent au grãd dâger de ceux qui en vsent.

I N S T R U C T I O N

Pour l'extraction de telles huiles (apres que l'eau premieremēt est tirée(i'ay aprins vn artifice de fourneau d'vn Philosophe passant (que Raymond Lulle dit n'estre pas à mespriser) par lequel toutes huiles des choses les plus seches, aromatiques ou aultres s'ex-trayent sans sentir aucun empireume ou brulure, a-uec vne vertu & odeur incroyable : auquel gist le vray degré de feu, designé taisiblement par le treuisan pour l'Atanor de *L' E L I X I R*, en sa description parabolique qu'il auoit prinse de Ian de Meun, au-teur du Romant de la rose, en son liure de la com-plainte de nature, en disant que sa matiere sublimoit en feu de charbon immediat, qui n'estoit propre ne commode. Pource, fay feu vaporant, digerant, continuel, non violent, subtil, enuironé, clos, incom-burant, alterant.

Ori'inscreray icy les vers du Poëte, par ce-que l'im-primeur qui fantasioit ie ne fay quelle Philosophie en son cerueau, ne le trouuant à son gré l'auoit omiz ainsi que luy-mesme me l'ha confessé.

Du secret du Feu.

La tu ne trouueras de bien

En ton feu s'il n'y a moyen:

Fay ton feu artificiel,

Accordant à celui du Ciel:

Qui soit en degré de Nature,

Pour action de pourriture.

La turbe dit à clare voix,

Soit cendre chaude, charbon, bois,

Ne luy chault de-quoy, ne n'a peur,

Mex qu'il soit chaud comme vapeur.

*Il se fait en mainue maniere,
Et qu'au gré soit de la matiere.*

Tel artifice de feu i'auois declaré à vn philosophe s'adressant à moy pour y éclore des œufz d'Austruche, sauf le degré des registres, comme ceux des poulets estoient couuez l'hyuer au grand Roy François à Montrichard : à faulte duquel les philosophes modernes ne peuuent tirer leurs huiles que par mixtion d'eau simple, ou de quelque autre liqueur qui leur oste & diminue vne grande partie de leur force & vertu. Mais pour entendre les vocables de l'art. Ce que nous appellons Cornue, est equiualent au vaisseau que les Chymistes appellent cuyne de beauuais: & est la retorte de Paracelse au chap. de l'Antimoine en son liure *De Vita longa*, que nous auons commenté, où il dit enigmatiquement: *Antimonium retorquet: deinde reduc in tertium Cohop: distilla absque omni capite mortuo.* Dequoy la vraye exposition se peut tirer de son traité *De ligno guaiacano ad curationem Podagra, Paralysis, & morbi Venerei*: lequel m'a esté donné escrit a la main par le seigneur Strozzy, maistre d'hostel du Roy: personnage doié de doctrine & bon iugement, où il dit du vitriol, que le Colcothar se fait. *elicatur aqua, deinde ea imbibatur caput mortuum.* En autre lieu: *post distillationem Colcothar ex Capite mortuo .i. facibus siccis.*

Del'Vnguent Diapetum.

Prenez Petum, ou Medicee .i. pilez, meslez avec demy lib, ou moins de sein doux préparé: coulez epraignez, cuisez au baing-marie (c'est à dire, en vn

B i.

chauderon plein d'eau si vous n'avez de vaisseau propre fait exprez iusques à la consommation de toute l'aquosité, tant qu'il deuienne à espesseur d'vnguent.

Du Sel artificiel de

Petum ou Medicee.

I'Ay traitté trois manieres de faire le sel artificiel, de toutes choses qui peuuent passer par le feu, & ce en mes scholies sur Paracelse, imprimez à Paris, & ailleurs dont la plus legere est telle que s'ensuit.

R. la Medicee, calcinez, dissoluez, filtrez, euaporez. Ce Sel est pour les vlceres malings & cat.moins caustic & corrosif que le cautere potentiel des mineaux : lequel nostre Paracelse appelle *ALKALIS SPIRITIVM* auteur que feu Castellan medecin approuuoit grandement en sa chirurgie, au deuis qui en fut tenu au logis de monsieur Botal son collegue, avec monsieur Chappelain, premier medecin du Roy: & le Sr Paré, premier chirurgien, contre les calomnies de plusieurs ignorans & enuieux de la reputation d'autrui. Pour la deffense duquel i'ay entrepris maintes querelles & disputes contre Gerard dorn, Vierus, & autres Allemás modernes. Cette inuentió de faire sel eust esté bien necessaire aux peuples par delà le Rhin, que Varro racompte au liure du mesnage Rustique, auoir vsé à faulte de sel, tant marin que fossil, de charbons salez de certain bois brullé. Chose que necessité leur enseignoit grossièrement, approchant de cet art.

Ces preparacions d'eau, d'huile, de sel & d'vnguent à la mode Philosophale, estans de peu de gens cõgnues ie n'ay pas estimé deuoir exposer en lumiere publique sans le congé de la Royne mere du Roy, à qui les Frá-

çois sont redeuables de la plante, de paour d'encourir sa male grace, comme Aristote celle du Roy Alexandre son seigneur, pour la publication de son liure *De l' Auscultation physique*: au rapport d'Aule Gelle, suinât le stile duquel philosophe ie pourrois auoir semblablement publié cecy quasi sans le publier: d'autant que telles choses où il faut mettre la main à l'œuvre ne se cōprennent iamais parfaitement, au dit de Rodolphe Agricola, qu'au doigt & à l'œil.

*Consideration des opinions
differentes sur les prepa-
rations precedantes*

L'Auteur de la maison rustique, liure vrayemēt dig-
ne de louange, ha fait mention d'aucuns points de
la preparation cy deduite, mais en termes assez dou-
teux & elongnez aucunemēt de la methode des Philo-
sophes: dont m'ha semblé occasion d'en discourir bri-
efuement.

Premierement quand à la descriptiō de la medicee
dit que le branchioier du pied est plus propre à la fe-
melle (de laquelle toutefois il ne fait mention) non
du malle que fort rarement. Des filets deliez de la ra-
cine il omet qu'il y en à vne partie de grossets, ainsi
que la figure demonstre. De craindre les vents par
foiblesse si elle est en terre grasse ou biē fumée, le tige
gros y cōtredit, arboresçant en aucunes. Mais le dan-
ger prouient de la racine trop peu enfonçant en terre &
de froideur du vent si elle est decouuerte à la bise qui
l'offence. Ainsi la faut metre plus auāt que la lōgueur
du doigt en terre, & elle sera plus forte en sa racine, &

croistra plus haulte que 5 piedz. Le tyge, il eust mieux appellé velu, que la feuille barbu, qui signifie le poil plus long. D'en semer xl. ou. l. grains ensemble en vn mesme trou, c'est chose de perte, en si bõne graine, veu qu'ilz se peuuēt semer par sa confessiõ cõme les autres herbes. Aussi d'attendre la semaille iusques à la my Auriel n'est pas tousiours expedient, si le printéps commence plustot à se chauffer. Ce qui est le plus notable Il l'a oublié: c'est que son odeur est resineux, non mal iplaisant, tel qu'aussi est le suc. C'est le poit que i y trouue le plus cõsiderable au pris des autres herbes, & qui est cause de sa principale vertu.

En la composition de l'vnguent, il est merueilleusement superflu d'y mettre cire neuue, resiné, huile cõmune, terebentine, dont vn seul de tous suffiroit: à raison de la viscosité de la Medicee. Aussi que par tant d'ingrediens il retrainit l'vlsage de l'vnguent aux playes seules, qui plus simplement s'estendroient aux vlcères chancreux, apostumes, d'artres, & cæt. Dauantage c'est chose hors de raison de consumer tout le iuz, ou suc de la Medicee sur le feu, tellement qu'il n'y restast que le marc avec les liqueurs estranges, y perdant la propre liqueur de la plante (*Humidum primum*) d'où prouient l'effet des cures: car c'est assez de faire euaporer l'aqueité legere, retenant l'oleagineuse. Ce que Fernel ha mieux entendu, faisant ses decoctions vnguentaires en double vaisseau: combien qu'il ayt congnu en l'art distillatoire, & en l'elixir duquel il m'ha souuent communiqué, ainsi que decouure son liure *De abditis rerum causis*, y conduisant l'œuure sur l'or seul, ensuiuant l'Augurel en la Chrisopee: & cõ-

me assez d'autres philosophes de nostre temps: & comme j'ay veu vn afineur en ceste ville de Paris, pillât de l'or sans addition en vn grand mortier, besongnant, cōme il disoit, pour vne Princeſſe .

C'est chose tres-memorable ſi elle eſt vraye, comme m'ha affermé de l'auoir experimentée Conſtātin, lionnois, mon familier : le plus expert ouurier en verre de nostre cognoiſſance à le reduire en toutes formes & couleurs: que le parfum de la Medicée ſechée en l'ombre au plancher, ſouſtiēne au païs de la Floride d'ou elle a eſté apportée, & ſubſtante 3 ou 4 iours la perſonne en receuant la vapeur ſur vn rechaud par le nez .

Mais que ce parfum faſſe vuider des eaux fleugmatiques, viſqueuſes par la bouche, cela dōneroit coniectyre qu'elle peut ayder contre l'hydropilie non formee.

Quant à la cure des Aſmatiques, l'addition de l'Euphraiſe y ſemble impertinente, que les anciens herbi-ers ont appropriée aux maladies des yeux . Vray eſt qu'il en eſt de deux ſortes, clerement diſtinguees par *Ruel de natura ſtirpium*, contre la conſuſion de Fuchius & l'omission de Mathiolus. A raiſon de quoy i'en deduiray icy vn petit mot, parce-que incidemment nous ſommes icy tombez ſur le propos de l'Euphraiſe. Je vous diray pour la ſingularité de l'herbe, au remede de la veſſie, que Arnaud de Ville neuue ſemble l'auoir miſe au monde en ſon liure des Vins medicinaux: d'ou l'ha extrait Mathiolus . Il ſ'en compoſe vn Vin en vendanges: & autre par artifice de feu, ſecondant le naturel hors tems qu'on la mange en potage & en ſalade . On en ſeche pour ſaupouldrer la viande, qui n'auroit l'art ſuſ-dit pour en faire ſel à en ſaler le pot & la chair

INSTRUCTION.

On en fait de l'eau pour la debilité des yeux, plus singuliere que celle qui est composée de Rue, de Veruaine, Roses, & chelidoine: melsmemēt avec additiōs vulgaires de couperose trop corroluē vne partie si precieuse & si sensible, à laquelle on peut bien meller la Tuthie Alexandrine apres son ablution par frequente ignition, & extinction en icelle eau ou de Roses. Mais sur tout est à cōsiderer la diuersité des Euphrasies decrite par Ruel, puisque Mathiol' en son liure tāt de fois augmētē l'ha passée à pié si sec. Ruel dit que celles des boutiques d'apoticaires ressemblēt à l'hysope, & semblablement ont le tige de couleur de pourpre: les feuilles petites, decoupées à l'entour en maniere de Sic: les fleurs blanchastres. Celle des nouveaux herbiers ha pareillement le tige plus rougastre, de la hauteur d'une paulme: ses fueilles plus menües & plus decoupees en semblāce de pimpernelle. Sa fleur iaunatre, de goust peu astringēte: non sans quelque petite amertume. Elles naissent es prairies. Hermolaus Barbarus luy attribue la seule couleur iaune, sās distinction: entendant toutefois de celle des herbiers Fuschius s'amuse à recerher sur le mot grec Euphrosine sonnāt volupté son etymologie, se rēgeāt à celle qui fraternise avec l'hysope. Il fait la fleur blanchissant entre l'or & le pourpre. De laquelle voilà comme nonchalanment Mathiolus s'aquitte, sans demeller cette difficulté: ainsi qu'il fait pareillement des deux Lunaires, la greigneur ou maieur, & la moindre n'en representant qu'une. Des-quelles les plus belles plantes qu'on puisse veoir i'auois peuplé les iardins de cette ville sans l'iniure du tres-rude hyuer

qui en ha presque fait perdre la race. La grande croist haute de 5 pieds, & ha les feuilles approchées de celles de la Vigne, si non qu'elles tendēt plus à forme de cueur, souefues à la main & veloutées. Sa fleur est iau-
ne dorée. En la silique de sa graine y à vne feuille rō-
 de cōme de plaine lune entre deux feuilletz, plus lui-
 sante que fin argent. La moindre ha la fleur bleüe, & sa
 graine en sa cosse en signe de croissant. Les Magiciens
 les appellent martagon. Pour cette insuffisance en cela
 des cōmentaires sur Dioscoride vous m'avez dit mon
 seigneur, qu'il y à vn herboriste à Rome qui decrit
 cent plâtes par dessus celles de Mathioli. Ce qui m'in-
 duit presentement vous toucher legerement de l'An-
 gelique, haulte de 5 piedz : iettant du pied plusieurs
 tyges par le bas prez de terre, & de souueraine odeur
 avec vn estrange naturel, que à mesure qu'il sort de
 terre vn ietton nouveau, il en meurt à l'instant vne
 brâche. & apres qu'elle est en graine, la tyge en meurt
 A raison de quoy nous auons escrit en nos animaduer.

Adnascēte nouo ramomox deficit alter

Angelica. Tandem turgesunt vertice grana:

Dein morti occumbit maturo semine Planta.

C E C Y outre ce-qu'il en ha dit en sa derniere editiō,

Or d'icelle l'vsage est merueilleux & fort diuers.
 Contre la peste on en préd en hyuer en vin. l'esté en
 eau rose : voire contre le poison, & faut suer dessus.
 Vray est que quand au poison on y adioute de vraye
 Theriaque fermentée. Contre morsure de chien en-
 ragé il en faut appliquer sur la partie, & en manger
 en miel. Contre le sang caillé, & les playes interieu-
 res il en faut prédre demy once boulie en vin & eau

Côte la toux & autres maladies froides, en eau d'hysope. Elle fortifie l'estomac & la marix : & cause bonne haleine. Finalement, par ses facultez elle est apperçue, disculsiue de flatuositez. Sa racine se mache en

tems de peste, & tire fort sur l'odeur de musc. Elle ha le bas de les feuilles rougeatre, & la tyge parcillement, quād apres la graine cucillie elle est arrachée.

FIGURE DE L'HERBE PETVM OV MEDICEE MASLE.



FIGURE DE L'HERBE PETIT, OF MEDICINE FEMELLE.



J'ay prins grande peine & soing, monseigneur, à cōseruer ces nobles plantes avec les'chouz à fleur, par les neiges & gelées de cet hyuer au iardin que vous honnorez souuent de vostre presence, avec le melanthium Alexandrin, & le romain portans leurs graines en vne cosse ronde avec quelques pointes, cōme en la teste d'vne massué: lesquelz avec Scorpoides, Lagopus Alkali ou Salicor me dōna l'an passé le gētil Choisnyn de chastelleraud, mon bon voisin en ce lieu. Or r'espere sur le printems qu'il n'y aura simple rare & estrange en ce païs qu'il n'y soit semé ou planté pour donner ce contentement aux gens d'esperit qui souuēt se delectēt au labirynthe d'arbres garniz de son donjon au mylieu, & de quatre tourelles d'ormes courbez aux 4 coingz. Les autres, en la fontaine artificielle faillante par conduitz de plomb. Les autres, és fruits des entes qui y sont de toutes sortes en grand nōbre plâtees à la ligne de deux costez sur les allées & sentiers. Aucuns à l'orée des deux pauillons, l'vn couuert de pruniers l'autre de cerifiers. Autres à l'exercice de la boule ou quilles soubz vn lōg & large berceau de treillage. Et quand quelque assignation les presse de partir, regardent l'heure au quadran horizontal de compartiment. Autres s'adonnent à faire musique de voix & instrumens en la galerie historiee: tellemēt que ceux qui nous visitent prenans la cōparaïson du plus prochain, nous afferment & leur semble qu'il seconde au petit pié le beau iardin Lucullian du magnifique abbé de sainte Genevieve Foullon, seig. de cette terre. Mais moy le diray ressembler à celuy que Pline pourchassoit à Suetone

T R A D I T I O
Præparatio Medicea

Vsus est eius foliorum cornusorum, vel non. Item aqua stillatitia, olei per descensum vel viureum cornu eductis salis factitij vel artificiosi, Unguenti. Folia ipsa etiam sicca prodesse perhibentur: aiunt que pulueris solo suffitu in sua regione incolas bidui, tridui nē in ediam tolerare. Unguenti autem & salis rationem præscribam propter operis difficultatem.

Unguentum Diapetum.

R. Peti lb. i. Contunde, misce lb. ss. Axungia Sui la insulsa preparata, i. membranulis expurgata: cola exprime, coque in duplici vase donec aqueitate consumpta in Unguenti spissitudinem redigatur:

Sal Peticum.

Calcina Petum, dissolue calcem, transfunde, filtra, evapora: erit Sal in vsu caustico, innoxius mineralium corrosiuorum loco ad vlcera maligna. Quorum Salem artificiosum Paracelsus noster Alkali spirituum nuncupauit. Quem auctorem Castellanus medicus Regius, in Chirurgia contra collegarum calumnias mirum in modum mecum probabat in adibus D. Botalli, qui nos cum Capellano Archiatro Regio, & Archichirurgo Ambrosio Paræo oppipare excepit. Qui cumulatius accipere volet Salium omnis generis confectiōē hac habeat

Quum Salis materia non solum in omni vsu vitæ, sed etiā Medicina sit frequentissima, cuius Salis medici mentionem fecimus, tam in Cōpendio quam in Scholijs Paracelsi. Confectiōē amicis quibusdam clarissimè apertamque dederamus: sed quum ab ys ad alios emanauerit, iam patesceri reip. studiosorū interest

Salis igitur ex omnibus rebus conficiendi modus rudior est. Collige rem vel herbam quamlibet: exure in foco ab omni sorde scopis mundato. Aliqui prius insolant, alij in umbra desiccant. Modus vsioni est, quousque ambusta herba in quodam velut

pane cohæreat. Sed si vlerà progrediaris vrendo vsque ad incinerationem : maiorem salis mensuram consequeris . Postèa in fictili plumbato aquam huic pani vel cineri clarā limpidamque superfunde, & igni vt aliquot horis feruescat admoue. Demū effunde in aliud vas vbi resideat. Fœcibus relictis tandem transige per panum lineum, & quod transactum erit, igni redde lento paucorum carbonum quo exhalet aqua, & Sal Philosophorum in fundo subsidat . Alius modus est subtilior : herbam antè exiccata in fictili operculo clauso pone: exire longo aut valido igni donec in cinerem redigatur candidissimam . Color enim hic, signum est perfecta calinationis . Postea in aqua pluvia, vel stillatitia fac effervescat in vase vitreo, locato in fictili cinerū pleno, Cinerum inquam, cribratorū . Efferveat igitur vsque ad consumptionem quarta partis aqua . Deinde subsidat aliquo tempore : effundatur in vas aliud vitreum ampliū, vel Bellouacense formæ concava, in quod immittas linguas filtri novi purique, per quas ratione non dubilis vacui ascendet aqua clara salsa in filtrum descendet que in alia vasa recipientia . Vbi cessaverit filtratio, euapora illam igne suavi in vase vitreo, & Sal restabit in fundo clarū sincerū . Tertius est modus subtilissimus . Collige herbam, tere viridem, distilla aquam per alembicum, calcina fœces vase clauso igne mediocri quousque in cinerem siccum vertantur : sitque ignis cautio, ne materia priuetur propria & radicali humiditate, qualis non posset amplius nisi vitrificatoriam dare fusionem . Redde aquam suæ terra quam vorabit sitibunda. Inhumas in fimo, vel balneo aliquot dies . Effunde vt suprâ cautè, ne fœces turbentur . Deinde filtra . Postremò euapora filrationem . Hac nos de Peto, seu Medicea breuiter . Plura plantarum mysteria in nostris Animadversionibus stirpium explicabimus .



SECONDE

PARTIE, CONTE

NANT VN BRIEF TRAITTE

de la racine MECHOACAN, venue de l'Es-
pagne nouvelle: medecine tres-excellente du corps
humain, (blasonnée en mainte region la Reu-
barbe des Indes.)

Traduit d'Espagnol en françois Par I. G. P.

ENVIE, D'ENVIE, EN VIE.

SONNET
A ILLUSTRES GOUVERNEURS P.

Par

Estienne Tabourot, D.

Mon Gohory, dont les doctes écrits
Sont éloignés du sentier du vulgaire,
Tu ne pouvois plus brauement te plaire
Et contenter les curieux esprits,

Que d'érivant cett' herbe de haut pris,
Qui peut cent fois d'elle mesme plus faire,
Que tout cela que dans l'Amabarzaire,
Et ses suiuants on vrid iamaïs compris.

A cette cause on la dit Medicée,
Nom de la Roïne: O bien heureuse plante,
Qui d'un tel nom par les Gaulles se vante.

Mais plus heureux ainsi que Coriphœe
Des bons auteurs on se pourra bien dire,
Pour l'auoir sçeu si doctement decrire.



BRIEF TRAICTE DE LA RACINE
Meboacan ou Mechiocan de l'Espagne nouvelle

Preface de I. Gohory P.

Maintenant nous auons à traicter de la racine
Meheccan pour la seconde partie de ce liure, plā
te excellente venue de l'Espagne nouvelle situ.ee
is Indis de la mer Oceane, que ie decriray briue-
ment selon le discours Espagno. (sa premiere lan-
gue originale) qui m'en a esté communiqué par le Sr. Porret, hō-
me tr.-ingenieux & bon Simplicite: car L'Italian tire d'iceluy en
tous la description. sur laquelle j'auois traduit en la noire légue
françoise, m'ayant premier esté baillé par le Sr. Broyenval, home
aussy curieux des Simples que des compositions naturelles.
Après lequel j'ajouteray le latin de P. Pena & N. Lobe (pour
l'usage des autres nations estranges) à leur liure nouveau, intitulé
Aduersaria noua stirpiū veni d'Ang'eterre, & mes opiniōs
sur iceux. Or dis le docteur en medecine Monardus de Seuille, que la
promence Meboacan fut conquisse par Don Hernand Cortes l'an
1524, & est remplie de grande richesse d'or & plus encore d'ar-
gent, usques a y estre le bruit que les mines d'argent s'estendent
plus de deux cens lieues. Là sont les Cacateques sans renommés
& tous les iours il sy en deuore d'autres. Aussi que c'est une
region de fort bon air & tres-sin qui produit maintes herbes de
grande vertu en la guerison de plusieurs maladies. Ce qui y ai-
A ij.

trait tous les peuples Indiens circonuissins pour estre pensee &
 medecinee. Et outre les sus-dites richesses, elle est fertile de bleds
 de fruiſ & bestes de chasse: & si abonde en fontaines & quel-
 ques riueroles d'eau douce fort peuplees de Poisson. Les gens y
 sont bien fort disposſ & de meilleur visage que tous leurs voyſins
 La principale place de ces Indiens s'appelle en leur langue Chin-
 cicila (mais par les Espagnols) Meçhoacan, du nom general de
 toute la contree qui est assise au midy sur vn rocher dur comme
 ser, preſ d'vn beau lac de grande pesche. Or entre autres
 plantes exquises, elle porte la racine excellente en purga-
 tion dont presentement vous sera faite mention, qui
 est aujourdhuy blasonnee par le monde. La Reu-
 barbe des Indes.





DISCOVRS DV DOC-
TEVR MONARDIS DE SEVILLE
sur la racine Meçhoacá ou M E C H I O C A N

LN la nouuelle Espagne y a vne prouin-
ce qui s'appelle Meçhoacan, soixante
licües plus auant que le MEXICO,
& en cette prouince y a vne ville prin-
cipale des Indes, en laquelle à esté for-
dé vn monattere de l'ordre de S. François, duquel le
gardié tumba malade d'une grieue & longue maladie
& n'estant en icelle ville aucun medecin ne medecine
il tumba en telle extremité qu'il n'auoit plus gueres
d'esperance de vie, au moyé d'une fieure cõtinue avec
vne opilation & enflure de soye. Le Cacique ou sei-
gneur du lieu Caçoncin le caressoit & aidoit en tout
ce-qu'i luy estoit possible, & le voyant ainsi malade
luy eüt qu'il cõnoissoit vn medecin Indié, qu'il seroit
venir pour le preseter cõme il auoit esté pẽsẽ par luy
mesme & plusieurs autres Indíes, & de luy festoyẽt
to^u biẽ trouuez: & si pourroit eũoir qu'il le guariroit.
Il aduint que si tost que le medecin fut arriué & que
il eũt veu le Religieux malade, il luy dit que sil vou-
loit prẽdre d'une certaine racine mise en poudre qu'il
luy dõneroit, il recouurerait sa sãtẽ Lẽ Religieux vo-

yant qu'en ce lieu là n'y auoit autres remedes, respondit que fust qu'il en deust viure ou mourir, il vouloit prendre d'icelle medecine: & à cette fin l'Indien luy en donna vn peu dans du vin: chose qui luy succeda si bien qu'il en guarit. Mesmement plusieurs Espagnois qui estoient malades en mesme ville furent gueriz: lesquels ayant veu le bon effet qui en estoit venu au Religieux par la persuation d'iceluy prindrent de la racine. Depuis elle fut portee au Mexico, où elle fut mise en vsage: tellemēt que iusques au iourd'huy les gens de ce païs là ne se purgent d'autre chose quelconque. Il y a enuiron douze ans qu vn nommé Pasquil Cataneo Geneuois qui s'estoit purgé avec cette racine au païs de Mexico par plusieurs fois, en apporta par deçà vn gros morçeau pour s'en purger quand il en auroit besoin. Or estant tumbé malade il me persuada de luy administrer vne purgatiō de cette racine Mechoacan qu'il auoit apportee. Mais moy qui ne la connoissois & ne sauois sa vertu le reprins de l'vsage d'icelle racine, & le purgeay avec autre medecine qui me sembla plus conuenable à son mal: laquelle toutefois ne luy fit si grande operation qu'il desiroit. Dōt luy-mesme le iour ensuiuāt print vne autre purgation de son Mechoacā, & (ce sans m'en parler) qui le purgea si bien qu'il fut deliuré de la maladie qui l'affligeoit. Cela me la feit auoir en quelque respect. Toutefois voyant que plusieurs autres venans de la nouuelle Espagne en portoient, & se purgeoient par icelle, ie commençay l'auoir en plus grande estime, & a en vser principalement en ceux qui venoient des Indes, dont le succez en fut tresbon.

*Description de la racine
de Meçboacan.*

C'Est vne racine grande, blanche en façon de racine de Coulevrée. On dit qu'elle ha la feuille plus longue & vn peu large. Ceux qui ont connoissance d'icelle n'en sauent dire autre chose. Ils dient qu'elle se trouue en lieux où n'y a gueres d'humidité, & en terre veule & legere. Estant tiree de la terre, on la met en pieces & lopins, lesquels on fait secher à l'ombre & en sechant elle diminue quelque peu. Elle se garde & conserue mieux ainsi en gros morceaux qu'en poudre: car celle qu'on apporte d'Inde estant en poudre fait moins d'operation que celle qu'on pile & met en poudre es païs de pardeça: tellement que celle qui est gardee long tems en poudre, perd beaucoup de sa force & vertu. La meilleure est la plus blanche, plus compacte en soy & serree, estant quelque peu pesante, non trouëe ne vermoulüe. Cette racine avec le tés de blanche deuient comme grisatre: & en ce on cōnoit si elle est fresche ou vielle: car la fresche est blanche, & la vielle grisatre.

*L'Effect & operation
de sa medecine.*

L'Operation & effet que produit cette racine Mechaocan, procede tant de la qualité manifeste, que de propriété occulte. Quant à la qualité manifeste, semble qu'elle soit temperée, ayant toutesfois de secheresse quelque degré dauantage. Elle ressemble en aucunes choses à l'agarie: hors mis qu'elle ne tient aucu

ne amertume. Neantmoins elle fait son operation semblable à celle de l'Agaric, en ce qu'elle est blanche & legere, & aussi qu'elle purge principalement le flegme & pituite: c'est à sauoir par sa propriété occulte & en cecy n'y a aucune doute: parce-qu'on a cy deuant veu par longue experience, mettant grande diligence à observer ce-qui sortoit par les purgations faites d'icelle dont a esté expérimenté, non seulement vne fois mais mille, qu'elle purge la pituite, & est medecine en toute perfection és maladies qui en participent.

La Temperature de la racine de Mechoacan.

SA temperature, à-ce-qu'il semble en la iugeant au goust & à l'operation, qui sont les deux signes les plus certains, semble qu'elle soit de qualité tres-temperée avec quelque degré de secheresse, & qu'elle soit composée de partie aeree, & de quelque partie terrestre subtile, laquelle luy donne quelque stipticité: & de là viét qu'avec ce qu'elle est solutue, elle est pareillement cōfortatiue.

Remede pour eniter le Vomissement.

ON afferme pour certain qu'en la buuant en vin blanc, & y mettant quelque peu de poudre de Cannelle on luy oste la complexion qu'elle ha de prouoquer le vomissement: mesmement en aucuns estomacs acoustumez & disposez à vomir. Mais en y aioutant de la canelle, ou detrempant eau d'Almajoga on ne la vo-

mit point. Sa propriété est de purger le flegme mêlé avec colere. Son effect principal est de purger matiere grosse & visqueuse, ou gluante : principalement de la poitrine & iointures: d'où viét qu'en goutte, & en passió des iointures prouenant de cause froide & de grosses humeurs elle est medecine merueilleuse à les tirer & des-raciner nō seulement au de hors du corps, ains d'icelles parties. Vray est que si telles passións procedēt de cause chaude, elle n'y est cōuenable au cōmencement, mais bien au progres du mal, lors qu'apres auoir esté resolu & purgé le plus subtil, est demeuré le gros & espés de l'humeur. Et ainsi est singuliere medecine en toutes passions des nerfs, & és ecrouelles ou loupes, & semblables duretez flegmatiques. Elle fait merueilleuse operation, parce-qu'elle ha prerogatiue & domination sur ces matieres froides, grosses & epesses. De là vient qu'és toutes les maladies vieilles (la force desquelles procede de telles humeurs) elle les cure, & y fait grand effect. Aussi i'ay guarý par l'vsage d'icelle des anciennes douleurs de teste, des asthmes ou courte halaine, & passións de poitrine, prouenant d'humeurs gros & visqueux lesquels elle euacue proprement. En passion de l'amarý ou matrice, elle purge sans aucune peine ou douleur & prouffite aussi beaucoup és retētions des fleurs mēstruales, & opilation du foye. Elle fait pareillement bon effet en la colique, d'autant qu'elle euacue sans alteration aucune. I'en ay fait grande experience és douleurs des flancs : tant auant qu'ils soyent venuz, que durant le tems d'icelles : & en retention d'vrine, & constipation de ventre. Elle chasse & fait purger toute superfluité : mesmement és petits enfans, leur en baillant quā

tité conuenable & proportionnee à leur aage. Es vielles fieures de diuerſes humeurs, & és fieures compoſees elle fait merueilleuſe operation, comme ſeroit és fieures cauſees d'humeurs flegmatiques meſlés de colere & auſſi és fieures quotidianes & tierces, nothes & baſtardes. Elle ne conuient és fieures ardentes, ny és fieures coleriques, ny en autre maladie en laquelle ſoit grande chaleur & inſſamation, ny où ſoient humeurs aduſtes: pource-que combien qu'elle purge, elle laiſſe neantmoins notable chaleur. Elle ne nuireit point ſi on la mettoit en cau de chicoree avec vne goutte de vin blanc par l'eſpace d'vne nuit: & au matin la couler, & en boire la coulature.

*En quel poix & quantité ſe
doit prendre la racine.*

LA quantité qu'on doit prédre de la racine eſt le poix d'vne reale & demye ou deux en bouillon de poulet, ou en eau d'endiuie quand il n'y a point de fieure, & ce plus ou moins, ſelon que le patient aura le ventre aiſé ou mal-aiſé à emouuoir: ainſi que le Seigneur Pierre Lopez faiſoit, & en purgeoit aucuns avec le poix d'vne demy reale ſeulement, & pluſieurs autres avec le poix d'vne reale & demye: de faſon qu'il faut auoir vn grand egard à l'obeiſſance du ventre de celui qui doit eſtre purgé. Quand elle ſe met en infuſion, on y en met le poix de deux reales, voire iuſques a trois. Elle ſe préd en tout tems: gardant toutefois la proportiõ de la quantité dicelle à l'aage: pource que les enfans & ieunes gés qui prennent mal volontiers medecine, prennent cat-
te cy

te cy sans peine & difficulté quelcōque, d'autant qu'elle est hors l'ordre & maniere des autres medecines purgatiues, lesquelles sont facheuses au goust, horribles à l'odeur, & deplaisantes en couleur: & si causent de grieux accidens, & autres degoutemens: comme peuuent connoistre ceux qui ont prins de l'une & des autres.

*Louange attribuee à la poudre
de la racine.*

LA medecine faite de la poudre de cette racine de Mechoacan, est de belle couleur & d'odeur assez agreable à nature, & de goust different des autres qui font horreur à les prendre: car cette-cy est au contraire si souefue & gracieuse, que plustost elle donne plaisir que facherie au goust. Dauantage elle ne reuiet au rûge, ne cause vomissemēt: ains laisse l'estomac en tel estat que sil n'eust rien prins. Quand elle cōmence à purger & faire son operation, elle ne donne aucune peine ne trauail ainsy qu'ont acoustumé toutes les autres medecines, tant bonnes elles soient. Elle purge si doucemēt qu'elle ne semble point estre medecine, ains chose naturelle qui fait operer sans irritation ou violence, & ne restant passion aucune en l'estomac, ny au cueur, ny autre dōmage quelconque cōme il auient ordinairement es autres medecines, mesmes de la casse ou autre purgatiō que ce soit, qui ne laissent aucune relaxation ou debilité en l'estomac: ce qui me fait croire qu'elle ayt quelque stipticité qui luy donne vertu actiue & confort.

La coustume est aprez auoir prins de la poudre, de dormir demy' heure ou vn peu plus sur icelle: à fin qu'elle

le puisse mieux operer . Et quand elle cōmence à operer , on ne doit plus dormir : & n'est besoin de prendre bouillon sans sel, ny eau d'orge, ainsi que les medecins ont acoustumé d'ordonner à ceux qui se purgent: parce qu'elle est medecine si noble & si indōmageable, qu'elle ne laisse aux boyaux aucune trace d'excoriation ny alteration : & son effet est merueilleux en vne chose, en laquelle elle est contraire à toutes les autres medecines delicates & nobles , comme est la casse , la manne , & la reubarbe : lesquelles ne faisant operation, on donne à manger à ceux qui en ont prins pour les faire operer. Le contraire auient en cette cy , d'autant que outre ce qu'elle est medecine tant delicate, facile & de nul effort, si elle opere plus qu'on ne veut, ou qu'il ne semble estre necessaire, en prenant vne esculee de bouillon ou quelque autre viande quelle que soit , incontinent elle cesse d'operer : chose fort a estimer & considerer en vne medecine : d'autant que la cause par laquelle les anciens medecins tenoient en moindre estime les medecines que les saignees est, qu'en la saignee on ne tire que la quantité de sang qu'on veut : mais en la medecine quand elle est vne fois prise, il n'est en nostre puissance de luy faire purger la seule quātité que nous voulōs: car elle opere a sa vōlonté , sans que nous y puissions plus remedier. Mais cette-cy n'opere si non autant que le medecin & patient veulēt: parce-que quād elle outre passe mesure, il est en nostre puissance de la faire cesser.

*Comme se doit disposer celuy qui
veult prendre d'icelle poudre .*

IL est bon que celuy qui voudra prendre de la poudre digere l'humeur qu'il pretend d'euacuer, l'incisant &

attenuant, ouurant & preparant avec clisteres, & autres moyens conuenables. Et quand les signes de digestiō apparoissent, lors est bon se purger & euacuer : pource que faisant autrement, la poudre ne prouffiteroit point. Cela est la cause, qu'estât cette poudre commune, chacun en baille sans prealablement vser de preparatifs. Il auient que quelques fois elle ne fait l'operatiō telle qu'il appartient, & ainsi luy donnent mauuais bruit & renom parce-que son naturel est de faire bons & louables effets toutes & quantes fois qu'on la baillera ainsi qu'il est cōuenable.

*De ce-qu'on doit faire le iour
de la prise.*

LE iour qu'on en prend, on se doit garder de froid, de vent, de manger beaucoup, des femmes : finalement de toutes les choses, desquelles s'abstiennent ordinairement ceux qui se veulent medeciner.

*Ce-qu'on doit faire le iour, après
la prise de la poudre.*

LE iour ensuyuant, si le ventre ne s'ouure point, on doit prendre vn clistere, & manger choses qui fortifient ou confortent l'estomac. Or si par l'espace de quelques iours cette medecine n'euacue ainsi qu'o vouldroit bien, faut reiterer à en prendre pour la deuxiesme & troisieme fois, iusques a ce-qu'on sente que l'humeur soit du tout euacué.

F I N.

Ex P. Pena, & M. Lobel in aduersarijs bonis stirpium.

De Mechoaca radice.

PERUNIANA Mechoacae provincia planta, Bryonia similis est. Hanc mittit Insula, omnium qua nostra aetate in occidentis Indijs innotuerunt, auro, pecore, stirpibus diuissima, Mechoacam vocata, cui radicem cognominem fecerunt Indi, & sumque primum hispanos docuerunt. Cuius drachma puluisculi solius sed ex vino albo aut iusculo propinqua, communi dissimile qualibet hora & aetate nulla molestia aut incommodo quinquies, sexies aut septies flauas hydropicorum aquas eductas, pituitasque quasvis comperimus. Hanc non visam cuius potius nosse, insueatur Bryonia radicem. Sunt enim concolore: coriice, rugis & fere magnitudine. Sed huius saleo'a, frustraue rotunda transversim secta sicca diuina, intus circuli à centro ad ambitum paralellis distinguuntur. Mandendo sapere farinaceo, nec acri, odoreque neminiquam ingrato est. Caterò, albida & friabilis ut Bryonia, cui similem faciunt sarmentis pedamenta scandentibus, & racemis. Folia atrovirentia, rotunda, perennia: nymphaea fere & pariter supernae parum acuta.

Appendix in eundem Penam, nam de Mechoaca radice, quam de Peto Indorum (quam Sanam Sanam etiam vocat, vel Nicotianam Gallorum.) & de Angelica

Primùm omnium, de Pena praefator: diligentem quidē cum scriptorem herbarum videri, quique multas, vulgò ignotas, nec ab alijs antè traditas eleganter edideris. At quum Narbona ortus sis: quumque e Francia stirpium suarum semina & fructus

guras) imo operis ipsius è tulum à Ruellio, Turneboque Francis
 illustratus sit. se quoque Francum libenter agnoscere debuisse: nisi
 forte invidiam nominis (quæ hodie sæderis ergò nulla est apud
 Anglo:) detestescat. Germanum autem Paracelsum, sub Aureo-
 li nomine, in medicina ætænis a se perperam intellectis calumnia-
 tum; cuius abstrusam reconditamque philosophiam nos scholijs il-
 lustravimus: adversusque alios pariter amulos illius defensionē
 suscepimus. Verum à Gotofredo insigni pharmacopola Potugra-
 tiano (cui cum Pena Londini familiaritas intercessit) eum intelle-
 xi in usu ipso medendi, Theophrasti Paracelsi esse sectatorem. Tam-
 tum autem admonet istam inscriptionis metaphorice affectatio-
 nem merito à Plinio parum probari Gellioque; atque obiter in des-
 criptione Peti & Angelica subsequenti, non Gallia & Belgia
 plantas inclinas, sed Francia dicere debuisse: quum Gallia ap-
 pellatio ex Cæsare Celiacam, Belgicam, Aquitanicam comprehen-
 dat, maius genus cum specie copulari. Panaci autem, non Panna-
 ci, quia syllaba correpta est, non cuilibet sed unicè præferendam.
 Nauceros idè, non solos, scilicet naviium rectores, sed etiã nautas
 quos etiam cū Indis in margine male distinxit, aspirando, non inspi-
 rando fumū Peti haurire potius quam suggerere qui vapor sit
 non liquor: cuius fœtē scribit in lingua gotia, ut Gotbos innuat.
 Flores herbaceo pallore nonnihil punicantes, unciales, fumumque
 illum famem sitimque sedare, virus instaurare, spiritus exhilara-
 re afferunt: sopiri que incunda ebrietate cerebrum, incredibilem
 pituitæ copiam educi, quum se ipse expertum distinet aromatici-
 tate rapida ventriculos cerebri imbuere; non autem friger: demen-
 tare ut Hyosciamum, cuius tamen periculum non feceris. Folijs est
 inquit (hyoschyamo luteo concoloribus multis) e radice exili lactuca
 multum fibrosa. Quorsum hic lactuca? Sane viri que plusculum calo-
 ris inest. Quare, nec Hyoschiamus esse potest. Inauditum hoc
 artificium negatum ex similitudine affirmata. Tandem ad Vl-

cera, inquit, vulnera, thoracis affectus, tabemque pulmonū, ea nihil noui nouit ex nouo Orbe nostra ætas præsentius: Vbi nimum ludendo in consonantia vocum in reseria, epiphopema frigidum reddit, si quid vetusti præsentius auxilium veniat: quod verbum ex Virgilio addere debuit. Excusare tamen hæc liceat in homine quam perhibent sero ad latinas literas, (vi Catonem ad Grecas) animum appallisse, vi in euoluendo libro de Verbenæ legi Rosmarinum in recto, crebribus, & cas. de Angelica: bicubitalem, binum, trinum de cubitorum: Vbi maioris, minoris syluestrisque descriptionem totam ex Mathiolo decerpssit, sui tituli nouitatem coarguens, prætermiſſis remedijs planta singularibus, venenis mirifice aduersantis, pestem arcantis, pituitosos lentosque humores digerentis, & in tussi frigida expellorantis, sanantis interna viscerum vlceræ, dissoluentis concretum sanguinem, sedantis dentium dolorem, & cas. Ex ista tardiore eruditione, vi Sapia more, amentum sepè offundat legentibus, ita vi mentem eius expiscari facile non queant, vi in epistola ad Elizabetham Angliæ reginam (vbi nonnulla initiô prælati) Phœœ crescæto agro potior sit berbula (Ros solis vocata) ipso sole, & Chironio, Thelepbio ve vlcere sanato sordébunt montes aurei præ Sophia, vel Nicotiana herbis. Solani ope deceperunt & caperunt Regem, exercitumque Northuegorum Scotti. Dicat Palestina & Africa, ipseque magnus Solanus, quid Oduardo atauo Regina Elizabethæ, Christiani velle-
ris ad Orientem Argonautarum Vni iam-iam ex venenato vulnere moribundo animum retinuit, remque restituit. Itaque si ab vno discemus omnes (ex Virgilio) relinquo lectori de reliquo opere comiecturâ: in quo tamē aliqua fortassis non improbanda inesse possunt.